

**HENNEBICQ (Léon)**, Avocat et homme de lettres (Mons, 5.12.1871-Saint-Gilles, 5.5.1940). Fils d'André-Charles et de Cambier, Fanny.

Fils du peintre André Hennebicq, il fit d'excellentes études à l'Athénée, puis à l'Université de Bruxelles. Docteur en droit à 21 ans, il compléta sa formation à l'étranger puis entra au Barreau de Bruxelles en 1896 sous les auspices d'Edmond Picard dont il devint le stagiaire préféré et, dans la suite, l'ami et le confident.

Ce maître brillant et divers l'entraîna dans les réunions du Parti Ouvrier belge avec lequel il était alors en coquetterie et qui commençait son ascension dans le Pays et au Parlement. Mais Léon Hennebicq, esprit brillant, d'un idéalisme foncier, d'une grande indépendance de caractère, était peu fait pour se plier à la discipline d'un parti. Doué d'un grand talent oratoire et d'une grande facilité pour écrire, il préféra toujours exprimer en toute franchise des idées personnelles qui n'avaient rien à voir avec le socialisme orthodoxe.

Profondément patriote, il était aussi un ardent défenseur de notre expansion coloniale. Dès 1895, alors que l'opinion publique commençait à peine à prendre conscience de la valeur réelle de la colonie que nous offrait le Roi, il avait pris position en faveur du Congo. En juin 1901, il le rappela fièrement aux assises que tenait alors à Bruxelles le Parti Ouvrier, quoique même à cette époque la bourgeoisie dans son ensemble restât fort hésitante et la masse populaire franchement hostile. C'est avec la même diligence qu'il avait collaboré, dans les dernières années du siècle, au journal « *Le Matin* » qui défendait la politique léopoldienne en Afrique et que, le 6 juillet 1905, il avait donné au Kursaal d'Ostende, devant un public où dominait l'élément étranger, une conférence dans laquelle il exprimait pour l'action du Souverain aussi bien que pour sa personne une admiration sans réserve.

Le Congo, pour Léon Hennebicq, était surtout la manifestation d'un expansionnisme sans lequel la Belgique, petit pays, était destinée à étouffer derrière ses frontières. Pénétré de l'idée que son histoire, sa puissance industrielle, son rayonnement intellectuel lui donnaient droit à la place la plus honorable dans le concert des nations, il portait son attention sur toute entreprise destinée à développer les relations de notre pays avec l'étranger. Administrateur-Directeur de la « *Revue Economique Internationale* », Président de la Ligue Maritime Belge, Président de l'Institut International de Commerce, on pouvait compter sur son concours le plus actif chaque fois qu'il s'agissait de propagande en faveur de notre pénétration sur les marchés mondiaux. Il a donné de nombreuses conférences en Belgique pour éveiller le goût de la mer et des vocations lointaines, et à l'étranger pour défendre notre pavillon.

Dans l'exercice de sa profession il s'était

surtout attaché au droit maritime. Il défendit, par exemple lors de la perte du navire école, des causes qui eurent un grand rétentionnement. Mais il s'intéressa également à tout ce qui touche aux traditions et aux priviléges de sa profession. Il continuait au Palais l'action de son maître Edmond Picard dont il avait repris la succession à la tête du « *Journal des Tribunaux* » et des « *Pandectes belges* », importante compilation à laquelle il ajouta les « *Novelles* » dont la matière juridique est classée de façon plus synthétique. Président, en 1912, de la Conférence du Jeune Barreau, il avait été porté par ses confrères, de 1925 à 1927, au suprême honneur du bâtonnat de l'Ordre. Il fut aussi, après en avoir été longtemps le Secrétaire, Président de la Fédération des Avocats belges. Enfin, sur le plan international, il était membre du Comité de Direction de l'Institut International de Rome pour l'Unification du Droit privé et Président de l'Institut Économique International.

Cet homme d'une activité inlassable avait encore d'autres titres à notre estime, voire à notre admiration. Membre fondateur de l'Institut des Hautes Études de Belgique, il était un écrivain de grande allure, avec une dévotion particulière pour la philosophie du droit, l'histoire des institutions et la discussion des grands problèmes économiques. Fortement imprégnée d'hellenisme, sa langue était riche, souple et colorée. A côté d'innombrables articles où il défend ses thèses favorites et dans lesquels il a exprimé des vues originales, souvent prophétiques, il a écrit des livres fortement pensés : « *Génèse de l'Impérialisme anglais* » et « *L'idée du Juste dans l'Orient grec avant Socrate* ».

Il est mort quelques jours à peine avant l'invasion de la Belgique pendant la seconde guerre mondiale. Pendant la première, quoique âgé de 42 ans, il avait tenu à s'engager et avait dirigé, comme capitaine-commandant, les services maritimes et fluviaux de l'armée de campagne.

*Le Roi Léopold II.* Conférence donnée au Kursaal d'Ostende le 9 août 1905. Brux., Larcier, 1905. — *Petite et grande Belgique, in Entretiens sur la Belgique contemporaine*. Brux., Larcier, 1904. — *La Défense de l'Occident*. Discours prononcé à la séance de rentrée de l'Université Nouvelle en octobre 1904. Brux., 1904. — *Pro Juventute*. Seize années de harangues de 1895 à 1911. Brux., Larcier, 1912. — *Principes de Droit maritime comparé*. Brux., Larcier, 1910. — *L'Impérialisme occidental, Génèse de l'Impérialisme anglais*. Brux., Larcier, 1913. — *L'idée du Juste dans l'Orient grec avant Socrate*. Brux., Larcier, 1914. — *Les droits de l'homme aux colonies*. Belg. mar. et col., 1906, p. 97. — *Les routes et le Katanga*. Id., 1909, pp. 478 et 628. — *Le Dialogue sur l'Éscout*. Brux., Larcier, 1928. — *La Nuit des Rois*. Brux., Larcier, 1929. — *Une soirée chez Liebknecht*. Brux., Larcier, 1935. — *La vie d'André Hennebicq, peintre*. Brux., 1937.

Novembre 1951.  
René Cambier.

E. De Seyn, *Dict. Biogr. des Arts, des Sc., et des Lettres*, t. II, p. 1556. — Article nécrologique in *J. des Tribunaux*. 12 mai 1940.